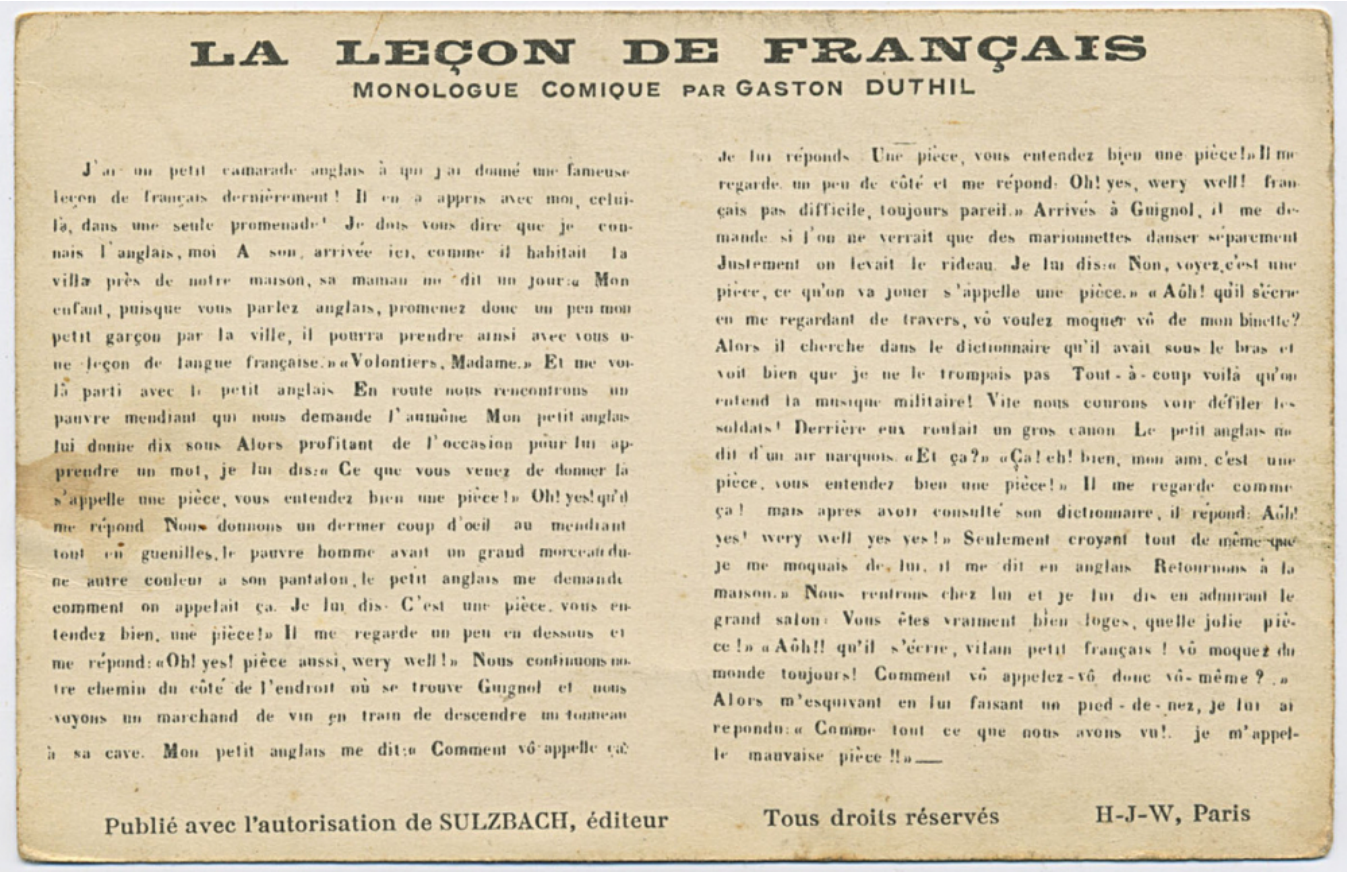
La Leçon de français - Monologue comique par Gaston Duthil.

Numéro d'inventaire : 2005.02871
Auteur(s) : Gaston Duthil
Type de document : carte postale
Éditeur : H-J-W (Paris)
Date de création : 1910 (vers)
Description : Texte imprimé.
Notes : Publié avec l'autorisation de Sulzbach, éditeur.
Mots-clés : Français, langue étrangère
Promenades et vacances familiales
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français



LA LEÇON DE FRANÇAIS

MONOLOGUE COMIQUE PAR GASTON DUTHIL

J'ai un petit camarade anglais à qui j'ai donné une fameuse leçon de français dernièrement! Il en a appris avec moi, celui-là, dans une seule promenade! Je dois vous dire que je connais l'anglais, moi. A son arrivée ici, comme il habitait la villa près de notre maison, sa maman me dit un jour: « Mon enfant, puisque vous parlez anglais, promenez donc un peu mon petit garçon par la ville, il pourra prendre ainsi avec vous une leçon de langue française. » « Volontiers, Madame. » Et me voilà parti avec le petit anglais. En route nous rencontrons un pauvre mendiant qui nous demande l'aumône. Mon petit anglais lui donne dix sous. Alors profitant de l'occasion pour lui apprendre un mot, je lui dis: « Ce que vous venez de donner là s'appelle une pièce, vous entendez bien une pièce! » Oh! yes! qu'il me répond. Nous donnons un dernier coup d'oeil au mendiant tout en guenilles, le pauvre homme avait un grand morceau d'une autre couleur à son pantalon, le petit anglais me demande comment on appelait ça. Je lui dis: C'est une pièce, vous entendez bien, une pièce! » Il me regarde un peu en dessous et me répond: « Oh! yes! pièce aussi, wery well! » Nous continuons notre chemin du côté de l'endroit où se trouve Guignol et nous voyons un marchand de vin en train de descendre un tonneau à sa cave. Mon petit anglais me dit: « Comment vô appelle ça? Je lui réponds: Une pièce, vous entendez bien une pièce! » Il me regarde un peu de côté et me répond: Oh! yes, wery well! français pas difficile, toujours pareil. » Arrivés à Guignol, il me demande si l'on ne verrait que des marionnettes danser séparement. Justement on levait le rideau. Je lui dis: « Non, voyez, c'est une pièce, ce qu'on va jouer s'appelle une pièce. » « Aôh! qu'il s'écrie en me regardant de travers, vô voulez moquer vô de mon binette? Alors il cherche dans le dictionnaire qu'il avait sous le bras et voit bien que je ne le trompais pas. Tout-à-coup voilà qu'on entend la musique militaire! Vite nous courons voir défiler les soldats! Derrière eux roulait un gros canon. Le petit anglais me dit d'un air narquois: « Et ça? » « Ça! eh! bien, mon ami, c'est une pièce, vous entendez bien une pièce! » Il me regarde comme ça! mais apres avoir consulté son dictionnaire, il répond: Aôh! yes! wery well yes yes! » Seulement croyant tout de même que je me moquais de lui, il me dit en anglais. Retournons à la maison. » Nous rentrons chez lui et je lui dis en admirant le grand salon: Vous êtes vraiment bien loges, quelle jolie pièce! » « Aôh!! qu'il s'écrie, vilain petit français! vô moquez du monde toujours! Comment vô appelez-vô donc vô-même? » Alors m'esquivant en lui faisant un pied-de-nez, je lui ai repondu: « Comme tout ce que nous avons vu!, je m'appelle mauvaise pièce!! » —

Publié avec l'autorisation de SULZBACH, éditeur — Tous droits réservés — H-J-W, Paris